
OPERA DE LILLE SAISON 2006 2007

LES CONCERTS DU MERCREDI A 18H

FOLKSONGS

D'IRLANDE, D'ECOSSE ET DU PAYS DE GALLE

—
Avec

Edwin Crossley Mercer basse
Christopher Gould piano

—
Mercredi 6 juin 2007
Foyer

PROGRAMME

ERNEST JOHN MOERAN

Chansons irlandaises

Strings in the Earth and Air (*Des Cordes dans la terre et dans l'air*)
Bright Cap (*Le Bonnet de toutes les couleurs*)

Chansons folkloriques galloises

Bugail yr Hafod
Codiad yr Haul

BENJAMIN BRITTEN

Chansons folkloriques irlandaises arrangées par Benjamin Britten

The Salley Gardens (*Les Jardins du Salley*)
The minstrel boy (*Le jeune musicien*)
Sail on Sail on (*Poursuis ta route, ô bateau intrépide*)

Chanson Ecossaise – Paroles de Robert Burns

Ca the yowes (*Appelle les brebis*)

ELAINE HUGH-JONES

Chansons de guerre

I saw his round mouth's crimson (*J'ai vu sa bouche ronde s'empourprer*)
The End (*La Fin*)

PAUSE

Chansons folkloriques gaéliques

An Crúiscín Ián
Cnochd a Bheannichd
Eamonn a' Chnuic
Úna bhán

Chansons folkloriques écossaises

Loch Lomond (*Le Lac Lomond*)

THEA MUSGRAVE

Extrait de Suite O Bairnsang (*Suite de chansons pour enfants*)

The man-in-the-mune (*L'homme dans la lune*)
A Bairn's Prayer at Night (*La prière de nuit d'un enfant*)
The Gean / The Cherry Tree (*Le cerisier*)

STANFORD

Chansons Irlandaises

Cuttin' Rushes (*En coupant les joncs*)
A Broken Song (*Une chanson brisée*)
Johneen

TEXTES CHANTES (TRADUCTION : DAVID SWANN)

ERNEST JOHN MOERAN CHANSONS IRLANDAISES

Strings in the Earth and Air

Strings in the earth and air
Make music sweet;
Strings by the river where
The willows meet.

There's music along the river
For Love wanders there,
Pale flowers on his mantle,
Dark leaves on his hair.

All softly playing,
With head to the music bent,
And fingers straying
Upon an instrument.

Bright Cap

Bright cap and streamers,
He sings in the hollow:
Come follow, come follow,
All you that love.
Leave dreams to the dreamers
That will not after,
That song and laughter
Do nothing move.

With ribbons streaming
He sings the bolder;
In troop at his shoulder
The wild bees hum.
And the time of dreaming
Dreams is over
As lover to lover,
Sweetheart, I come.

CHANSONS FOLKLORIQUES GALLOISES

Bugail yr Hafod / Le berger de Hafod

1.
Sur les collines de Hafod, je garde mon troupeau.
Dans l'air suffocant de l'été, quand autour de moi tout se tait,
Sous mon arbre, je vois ma bien-aimée.

Partout où je vais, quoi que je cherche,
elle m'apparaît et je ne peux la rejoindre.

2.
L'hirondelle délaisse son nid en automne,
et lorsque le soleil rapporte la félicité,
elle retourne à son ancien nid.

Mais moi, exilé, ils me laissent avec mes moutons,
sans aucun espoir de retourner.

Codiad yr Haul / Lever du soleil

1.
Lève toi ! Lève toi, rayon de soleil !
Montre ton divin visage !
Ta couronne pourpre s'approche telle le visage du dieu Shekina.
Verse ta lumière sur les montagnes et les vallées.

Les petites étoiles te chantent louange.
La lune, honteuse devant la force solaire, ne brille plus.

Des cordes dans la Terre et dans les Airs

Des cordes dans la terre et dans les airs
Créent une musique douce ;
Des cordes au bord de la rivière où
Les saules se rassemblent.

Il y a de la musique tout au long de la rivière
Car l'amour s'y promène.
Sur son manteau il porte des fleurs pâles,
Dans ses cheveux des feuilles sombres.

Il joue tout doucement,
La tête penchée sur sa musique,
Et les doigts errants
Sur son instrument.

Le Bonnet de toutes les couleurs

Son bonnet garni de rubans de couleurs,
Il chante dans un creux de terrain :
Venez, suivez ; venez, suivez,
Vous tous qui aimez.
Laissez les rêves aux rêveurs
Qui ne veulent pas suivre,
Et qui ne sont touchés
ni par la chanson, ni par la gaîté.

Ses rubans flottants
Il chante avec encore plus d'audace ;
Et, attroupées à ses côtés,
Les abeilles sauvages bourdonnent.
Le temps pour rêver est terminé
Et c'est en en amant
Que je viens vers toi, ma bien-aimée.

Tu arrives sur les ailes de l'aurore,
Tu vogues tel un navire vers l'éternité.

2.

Lève-toi ! Lève-toi, lumière du jour,
Montre ton divin visage !
Toutes les planètes te sourient et saluent le rayon d'or,
Elles chantent tes louanges.

L'air brille à travers le carmin,
L'océan s'enflamme d'un parfum de rose t'enveloppant de pourpre,
Le Gwyddfa brûle et ton éclat se disperse dans le monde entier,
Verse ton feu de toutes parts,
Tu vogues tel un navire vers l'éternité.

BENJAMIN BRITTEN

CHANSONS FOLKLORIQUES IRLANDAISES ARRANGÉES PAR BENJAMIN BRITTEN

The Salley Gardens

Down by the Salley Gardens
My love and I did meet;
She passed the Salley Gardens
With little snow-white feet.
She bid me take love easy,
As the leaves grow on the tree;
But I, being young and foolish,
With her would not agree.

In a field by the river
My love and I did stand,
And on my leaning shoulder
She laid her snow-white hand.
She bid me take life easy,
As the grass grows on the weirs;
But I was young and foolish,
And now am full of tears.

The minstrel boy

The Minstrel Boy to the war is gone
In the ranks of death you'll find him;
His father's sword he has girded on,
And his wild harp slung behind him.
"Land of Song", said the warrior bard,
"Tho' all the world betrays thee,
One sword, at least, thy rights shall guard,
One faithful harp shall praise thee".

The Minstrel fell! but the foeman's chain
Could not bring that proud soul under,
The harp he lov'd ne'er spoke again,
For he tore its chords asunder;
And said, "No chains shall sully thee,
Thou soul of love and brav'ry!
Thy songs were made for the pure and free,
They shall never sound in slav'ry".

Sail on Sail on

Sail on, sail on, thou fearless bark,
Wherever blows the welcome wind;
It cannot lead to scenes more dark,
More sad than those we leave behind.

Each smiling billow seems to say
"Though death beneath our surface be,
Less cold we are, less false than they,
Whose smiling wrecked thy hopes and thee."

Sail on, sail on, through endless space,
Through calm, through tempest, stop no more;
The stormiest sea's a resting-place
To him who leaves such hearts on shore.

Or, if some desert land we meet,

Les Jardins du Salley

Tout près des Jardins du Salley
Ma bien-aimée et moi nous sommes rencontrés ;
Elle est passée devant les Jardins du Salley
Sur ses petits pieds blancs comme la neige.
Elle m'a prié de poursuivre doucement mon élan amoureux
Tout comme les feuilles qui poussent sur les arbres ;
Mais moi, étant jeune et insensé,
Je ne voulais pas respecter sa volonté.

Dans un champ au bord de la rivière
Ma bien-aimée et moi nous tenions l'un à côté de l'autre,
Et sur mon épaule penché vers elle
Elle a mis sa main blanche comme la neige.
Elle m'a prié de mener ma vie doucement,
Comme l'herbe qui pousse sur un barrage de cours d'eau ;
Mais moi j'étais jeune et insensé,
Et maintenant je suis tout en larmes.

Le jeune musicien

Le jeune musicien est parti à la guerre,
Et vous le trouverez dans les rangs de la mort ;
Il a bouclé l'épée de son père à sa ceinture,
Et il a mis sa harpe sauvage en bandoulière.
"O Pays de la Chanson", dit le poète guerrier,
« Même si le monde entier te trahit,
Une épée au moins défendra tes droits
Une harpe fidèle chantera tes louanges ».

Le musicien tomba ! mais la chaîne de l'ennemi
Ne put briser cette âme fière.
La harpe qu'il aimait tant ne sonna plus,
Car il déchira ses cordes ;
Et dit, « Aucune chaîne ne te souillera,
O âme d'amour et de courage !
Tes chansons furent composées pour un peuple pur et libre,
Et ne seront jamais chantées en esclavage ».

Poursuis ta route, O bateau intrépide

Poursuis ta route, O bateau intrépide,
Partout où souffle le vent accueillant ;
Il ne pourrait pas t'amener à des scènes plus sombres,
Plus tristes que celles que tu laisses derrière toi.

Chaque vague souriante semble dire
« même si nous dissimulons la mort,
Nous sommes moins froides, moins fausses que ceux,
Dont le sourire t'anéantit avec tes espérances ».

Poursuis ta route, ton parcours infini,
Ne t'arrête plus, ni par calme, ni par tempête ;
Même la mer la plus houleuse offre un repos
A celui qui laisse de tels cœurs à terre.

Ou, si nous tombons sur un pays désert,

Where never yet false-hearted men
Profaned a world, that else were sweet,
Then rest thee, bark, but not till then.

Où des hommes au cœur perfide
N'ont pas encore profané un monde qui autrement serait
resté doux,
Repose-toi là, O bateau, mais pas avant.

CHANSON ECOSSAISE- PAROLES DE ROBERT BURNS

Ca' the yowes

Ca' the yowes tae the knowes,
Ca' them whar the heather grows,
Ca' them whar the burnie rows,
My bonnie dearie.

Hark, the mavis' e'enin' sang,
Soundin' Cluden's woods amang;
Then a fauldin' let us gang,
My bonnie dearie.

Appelle les brebis

Appelle les brebis à la butte,
Appelle-les là où pousse la bruyère,
Appelle-les là où coule le ruisseau,
Ma belle et chère amie.

Ecoute le chant du soir de la grive,
Retentissant dans la forêt de Cluden ;
Puis amenons les brebis à la bergerie,
Ma belle et chère amie.

ELAINE HUGH-JONES CHANSONS DE GUERRE

I saw his round mouth's crimson

I saw his round mouth's crimson deepen as it fell,
Like a Sun, in his last deep hour;
Watched the magnificent recession of farewell,
Clouding, half gleam, half glower,
And a last splendour burn the heavens of his cheek.
And in his eyes
The cold stars lighting, very old and bleak,
In different skies.

J'ai vu sa bouche ronde s'empourprer

J'ai vu sa bouche ronde s'empourprer
pendant qu'il tombait,
Comme un soleil, au moment de son coucher profond ;
Je regardai la retraite magnifique de l'adieu,
S'obscurcir, en partie lueur, en partie ombre,
Et une dernière splendeur brûla le paradis de ses joues.
Et dans ses yeux
luirent les étoiles froides, très vieilles et mornes,
D'autres cieux.

The End

After the blast of lightning from the east,
The flourish of loud clouds, the Chariot Throne;

After the drums of time have rolled and ceased,
And by the bronze west long retreat is blown,

Shall Life renew these bodies? Of a truth,
All death will he annul, all tears assuage?

Or fill these void veins full again with youth,

And wash, with an immortal water, age?

When I do ask white Age, he saith not so:

'My head hangs weighed with snow.'
And when I hearken to the Earth, she saith:
'My fiery heart shrinks, aching. It is death.'

Mine ancient scars shall not be glorified,
Nor my titanic tears, the seas, be dried.'

La Fin

Après l'éclat de foudres venant de l'est,
Après le passage des nuages tonitruants, du
Chariot Royal ;

Après que les tambours du temps ont roulé puis cessé,
Et que le bronze du couchant a sonné la retraite à
l'ouest,

La vie, renouvellera-t-elle ces corps ?
La mort sera-t-elle réellement annulée, toutes ces
larmes seront-elles séchées ?

Ses veines vidées de leur sang, seront-elles remplies
d'une nouvelle jeunesse,
Et la vieillesse sera-t-elle lavée par une eau
immortelle ?

Quand j'interroge la vieillesse blanche, elle dit non :
« Ma vieille tête baisse sous le poids de la neige ».

Et lorsque j'écoute la terre, elle me dit :
« Mon cœur en flammes se rétrécit de souffrances.
C'est la mort.

Mes anciennes cicatrices ne seront pas glorifiées,
Mes larmes titanesques que sont les mers ne seront pas
séchées.

PAUSE

CHANSONS FOLKLORIQUES GAELIQUES

An Crúiscín lán / Chanson à boire

1.
Poètes d'Irlande approchez,
Écoutez l'heureux présage que je vous apporte de loin :
La patrie sera bientôt libérée des Tyrans !

Alors nous remplirons nos verres et boirons :

Ma douce ! levons nos verres et buvons !
O ma belle ! Tu es mienne !

2.

Quand notre roi Searlús retournera enfin,
Alors nous prendrons nos épées
Et défendrons nos villes et nos maisons
Et remplirons nos verres et boirons :

Ma douce ! Levons nos verres et buvons !
O ma belle ! Tu es mienne !

Chnochd a Bheannichd / Chant des fougères

Sans repos, derrière la colline, seul, insignifiant et fatigué,
Je ramasse des fougères.

Eamonn a' Chnuic / Eamonn de la colline

1.

"Qui frappe à ma porte
et m'appelle par mon nom
en éveillant la mélancolie de mon cœur ?"

"Ton Eamonn de la colline est là,
Je suis glacé et mouillé,
J'ai fui par-delà la montagne et les gorges"

"Mon amour ! Qu'as-tu subi ?
Je peux te réchauffer ici mais ne reste pas,
On te tuera et la balle nous emportera tous deux !"

2.

"Depuis bien longtemps je marche dans la glace et la neige,
Je ne vois plus mon cheval et ne sème plus mes champs,
Mes biens me furent arrachés.
J'ai du fuir ma patrie.
Bientôt je partirai loin, plus loin que la mer,
Là où tous mes amis sont déjà."

Úna bhán

1. O, belle Úna ! O, fleur des boucles ambrées !
Maintenant que tu es morte,
Dis-moi, quelle voix aurais-je dû écouter ? Quel conseil ?
O, j'étais un oiseau en cage dans le Fort de Donóighe.

2. O, belle Úna ! Tu étais la rose dans mon jardin,
Et la bougie d'or sur la table d'une reine ;
Tu étais une mélodie quand tu marchais devant moi,
Quel malheur que nous ne fussions jamais mariés.

3. O, belle Úna ! C'est toi qui a enivré mes sens ;
O, Úna, c'est toi qui vint entre Dieu et moi ;
O, Úna, O, rameau parfumé ! O, boucle de cheveux ;
N'aurais-je pas été plus heureux aveugle, sans jamais t'avoir vu ?

CHANSON FOLKLORIQUE ECOSSAISE

Loch Lomond

By yon bonnie banks and by yon bonnie braes,
Where the sun shines bright on Loch Lomond
Where me and my true love were ever wont to gae,

On the bonnie, bonnie banks o' Loch Lomond.

Chorus

O ye'll tak' the high road and I'll tak' the low road

And I'll be in Scotland afore ye.
But I and my true love will never meet again,

On the bonnie, bonnie banks o' Loch Lomond.

'Twas there that we parted in yon shady glen,

On the steep, steep side o' Ben Lomond.
Where in soft purple hue, the Highland hills we view,

And the moon coming out in the gloaming,

The wee bird may sing and the wild flowers spring,

And in sunshine the waters are sleeping:
But the broken heart it kens nae second Spring again,
Tho' the waeifu' may cease frae their greeting.

Le Lac Lomond

C'était par ces jolies rives et par ces jolies collines,
Où le soleil brille fort sur le Lac Lomond,
Que ma bien-aimée et moi aimions toujours nous
promener,
Par les très jolies rives du Lac Lomond.

Refrain

Toi tu prendras la route haute, et moi je prendrai la
route basse,
Et je serai en Ecosse avant toi.
Mais ma bien-aimée et moi, nous ne nous
rencontrerons plus,
Sur les très jolies rives du Lac Lomond.

C'est là que nous nous sommes séparés dans cette vallée
ombragée,
Sur les pentes très escarpées du Mont Lomond,
Où nous admirions les monts de la Haute Ecosse,
baignés de la lumière rouge du soleil couchant,
Et la lune, se levant au crépuscule.

Les petits oiseaux chantent et les fleurs sauvages
éclosent,
Et les eaux dorment sous le soleil :
Mais le cœur brisé ne connaît pas de second printemps,
Même si la tristesse ne se manifeste plus dans sa voix.

THEA MUSGRAVE

EXTRAIT DE SUITE O BAIRNSANGS (SUITE DE CHANSONS POUR ENFANTS)

The man-in-the-mune

The man-in-the-mune's got cleik i-the-back
An he wull-na come oot tae play.
He sits by him-sel on a shimm er o heav-en,
An hears whit the star nies say,

But his cheeks gae black, he purls his broo,
an his auld heid shaks wi' rage
Thru the reen-gan cloud that jos-tle the yirth,

whan God's on the ram-page.

The man-in-the-mune's got cleik i-the-back
An he wull-na come oot tae play.

A Bairn's Prayer at Night

The starns crack the lift tae let licht in.
Sae please may the holes let oot my sin.

The Gean / The Cherry Tree

Aa the trees are dan-san wi the winds of Spring
Il-ka green leaf glanc-can in a hie-lan fling.

A-bies thond-er gean-tree sae led-dy-lik and prood

Tosht up for aa the lave tae see wi toss-ils o a cloud.

Aa the trees are dan-san wi the winds of Spring
(...)

L'homme dans la lune

L'homme dans la lune a mal au dos
Et ne veut pas sortir pour jouer.
Il est assis tout seul sur un petit bout du ciel,
Et écoute ce que disent les étoiles.

Mais ses joues deviennent noires, il fronce les sourcils,
Et sa vieille tête est secouée de fureur
A travers les nuages qui entourent et bousculent la terre,
Lorsque Dieu sème le désordre à son passage.

L'homme dans la lune a mal au dos
Et ne veut pas sortir pour jouer.

La prière de nuit d'un enfant

L'escalier laisse entrer la lumière du grenier.
Je Te prie que les trous par où entre la lumière, laissent
aussi échapper mes péchés.

Le cerisier

Tous les arbres dansent avec les vents du printemps
On voit chaque feuille verte danser le branle écossais.
Lorsque le tonnerre retentit tout près, le cerisier, si
distingué et si fier,
Se dresse pour que tout le monde voie qu'il monte
comme jusqu'aux nuages.

Tous les arbres dansent avec les vents du printemps
(...)

STANFORD
CHANSONS IRLANDAISES

Cuttin' Rushes

Oh maybe it was yesterday, or fifty years ago!
Meself was risin' early on a day for cuttin' rushes,
Walkin' up the Brabla' burn, still the sun was low,
Now I'd hear the burn run an' then I'd hear the thrushes.
Young, still young! - an' drenchin' wet the grass,
Wet the golden honeysuckle hangin' sweetly down;
"Here lad, here! will ye follow where I pass,
An' find me cuttin' rushes on the mountain."

Then it was only yesterday, or fifty years or so?
Rippin' round the bog pools high among the heather,
The hook it made her hand sore, she had to leave it go,
Twas me that cut the rushes then for her to bind
together.

Come, dear, come! an' back along the burn
See the darlin' honeysuckle hangin' like a crown.
Quick, one kiss, - "sure, there's someone at the turn!"
Oh, we're after cuttin' rushes on the mountain.

Yesterday, yesterday, or fifty years ago
I waken out o' dreams when I hear the summer
thrushes.

Oh, that's the Brabla' burn, I can hear it sing an' flow,
For all that's fair, I'd sooner see a bunch o' green rushes.
Run, run, run! can ye mind when we were young?
The honeysuckle hangs above, the pool is dark an'
brown:
Sing, burn, sing! can ye mind the song ye sung
The days we cut the rushes on the mountain?

A Broken Song

"Where am I from?" From the green hills of Erin.
"Have I no song then?" My songs are all sung.
"What o' my love?" 'Tis alone I am farin.
Old grows my heart, an' my voice yet is young.

'If she was tall?' Like a king's own daughter.
'If she was fair?' Like a mornin' o' May.
'When she'd come laughin' twas the runnin' wather,
'When she'd come blushin' twas the break o' day.
'Where did she dwell?' Where one'st I had my dwellin.
'Who loved her best?' There's no one now will know.
'Where is she gone?' Och, why would I be tellin!
Where she is gone there I can never go.

En coupant les joncs

Peut-être c'était hier, ou peut-être il y a cinquante ans !
Je me levais tôt le matin pour aller couper les joncs.
En suivant le ruisseau du Brabla pendant que le soleil
était toujours bas dans le ciel,
J'entendais d'abord le clapotement du ruisseau et puis
j'entendais le chant des grives.
Jeune, encore jeune ! les pieds dans l'herbe humide,
Humides aussi les chèvrefeuilles dorés pendant
doucement des arbres ;
« Viens ici, mon gars, viens ici ! veux-tu me suivre là où
je suis passé,
Pour me retrouver, coupant les joncs dans la
montagne ».

Etait-ce hier ou il y a plus de cinquante ?
En fauchant dans les marais parmi la bruyère,
La faucille finissait par lui blesser la main, elle devait la
lâcher,
C'était moi alors qui coupais les joncs et elle les
mettaient en gerbe.
Viens, ma bien-aimée, viens ! retraçons nos pas le long
du ruisseau
Allons voir ces chers chèvrefeuilles qui pendaient
comme une couronne.
Vite, un baiser, « mais regarde, il y a quelqu'un au
tournant ! »
Oh, mais nous partons seulement couper les joncs dans
la montagne.

Hier, hier, ou il y a cinquante ans
Je me réveille de mes rêves lorsque j'entends les grives
de l'été.

Oh, c'est le ruisseau du Brabla que j'entends chanter
De tout ce qui est beau, je préfère la gerbe de joncs verts.
Cours, cours, cours ! Te souviens-tu de quand on était
jeunes ?
Le chèvrefeuille pend au-dessus du ruisseau devenu
sombre et brun :
Chante, ruisseau, chante ! Te souviens-tu de la chanson
que tu chantais
Les jours où on allait couper les joncs dans la
montagne ?

Une chanson cassée

"D'où est-ce que je viens?" Des collines vertes d'Irlande.
« Alors je n'ai plus de chanson ? » Je les ai toutes
chantées, mes chansons.
« Et qu'est devenue ma bien-aimée ? » C'est que je
voyage seul.
Mon cœur vieillit, mais ma voix reste jeune.

« Est-elle grande ? » Comme la fille d'un roi.
« Est-elle belle ? » Comme un matin du mois de mai.
Lorsqu'elle venait en riant, c'était comme le bruit de
l'eau qui coule,
Lorsqu'elle venait à rougir, c'était comme l'aurore
« Où est-ce qu'elle habitait ? » Là où j'avais moi-même
ma demeure.
« Et qui l'a aimée le plus ? Personne ne le saura jamais
maintenant.
« Où s'en est-elle allée ? » Oh, pourquoi te dirais-je
cela ?
Là où elle est partie, je ne pourrai jamais aller.

Johneen

Sure, he's five months, an' he's two foot long,
Baby Johnneen;

Watch yerself now, for he's terrible sthrong,
Baby Johnneen.
An' his fists 'ill he up if ye make any slips,
He has finger ends like the daisy-tips,

But he'll have ye attend to the words of his lips,
Will Johnneen.

There's nobody There's nobody can rightly tell the color
of his eyes,
This Johnneen;
For they're partly o' the earth an' still partly o' the skies,
Like Johnneen
So far as he's thravell'd he's been laughin' all the way,
For the little soul is paure an' wise, the little heart is gay;
An' he likes the merry daffodils, he thinks they'd do to
play
With Johnneen.

He'll sail a boat yet, if he only has his luck,
Young Johnneen,
For he takes to the wather like any little duck,
Boy Johnneen;
Sure them are the hands now to pull on a rope,
An' nate feet for walkin' the deck on a slope,
But the ship she must wait a wee while yet; I hope,
For Johnneen

For we couldn't do wantin' him, not just yet,

Och, Johnneen;
'Tis you are the daisy, an' you are the pet,
Wee Johnneen.
Here's to your health, an' we'll dhrink it tonight.
Slainte gal, avic machree! live an' do right,

Slainte gal avourneen! may your days be bright,
Johnneen!

Eh bien, il a cinq mois et il est long de soixante centimètres,
Mon bébé Johnneen ;

Sois prudent, car il est terriblement fort,
Mon bébé Johnneen.
Et il lèvera ses poings si tu fais le moindre faux pas,
Il possède des bouts de doigts larges comme un bout de
pâquerette,
Mais il insistera pour que tu écoutes les mots qu'il dit,
Mon Johnneen.

Il n'y a personne, personne qui sache bien décrire la couleur
de ses yeux,
A ce Johnneen ;
Car ils sont en partie de la terre et en partie du ciel,
Comme Johnneen.
Il a fait tout le trajet de sa vie jusqu'à présent en riant,
Car la petite créature est astucieuse et sage, le petit cœur est
gai ;
Et il aime les narcisses des bois joyeux, et il estime qu'ils
seraient bons pour jouer
Avec Johnneen.

Il voyagera en bateau un jour, si jamais il a de la chance,
Le petit Johnneen,
Car il est à son aise dans l'eau comme un petit canard,
Le gars Johnneen.
Ce sont sûrement les mains à tirer sur une corde,
Et il a le bon pied pour marcher sur un pont en pente.
Mais le bateau doit attendre encore un petit peu , j'espère,
Pour Johnneen

Car nous ne supporterions pas son absence, pas encore au
moins,
Oh, Johnneen
C'est toi qui es la fleur et le chéri de notre vie,
Petit Johnneen.
On boit à ta santé et on boira cette nuit.
A ta santé et à ta vigueur, O fils de mon cœur !
que tu ne fasses que du bien pendant ta vie,

A ta santé et à ta vigueur, mon bien-aimé !, que tes jours
soient sans nuages,
Johnneen.

REPERES BIOGRAPHIQUES

Edwin Crossley-Mercer baryton basse

Edwin Crossley-Mercer est né en 1982 de parents français et irlandais. Il commence le chant au conservatoire de Clermont-Ferrand, tout en étudiant la clarinette. Il intègre le Centre de Musique Baroque de Versailles où il se concentre essentiellement sur la musique des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Il se perfectionne simultanément dans la musique romantique et l'opéra auprès de Gian Koral et Hélia T'Hezan. En 2003, Edwin Crossley-Mercer rejoint la classe de K. S. Reiner Goldberg à la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin auprès de qui il se spécialise dans l'opéra et l'interprétation des *Lieder*. Il reçoit régulièrement l'enseignement de Julia Varady et de Ruben Lifschitz à l'abbaye de Royaumont et prend part à des masterclasses notamment auprès de Thomas Quasthoff, Wolfram Rieger, Udo Reinemann et Dietrich Fischer-Dieskau.

Interprète du répertoire baroque sous la direction de Christophe Rousset (*Persée* de J. B. Lully), Martin Gester (*Johannis Passion* de J.S. Bach), Gérard Lesne, Patrick Cohen-Akhénine et Olivier Schneebeli à la chapelle Royale du Château de Versailles, il se produit ainsi dans diverses villes européennes. C'est également sous la direction d'Olivier Schneebeli qu'il prit part à deux enregistrements du label K617 : *Les Motets* de M.A. Charpentier et des airs et scènes d'opéras de J.-B. Lully. En Mars 2007, il chante avec l'ensemble Pierre Robert dirigé par Frédéric Desenclos à Amilly et à Zamora en Espagne.

Edwin Crossley-Mercer a fait ses débuts sur scène dans *Roméo et Juliette* de C. Gounod ainsi que dans *Eugène Onéguine* de P.L. Tchaïkovsky. Il a chanté les rôles de Papageno dans *Die Zauberflöte* de W.A. Mozart au théâtre de Francfort et celui de Harlekin dans *Ariadne auf Naxos* de R. Strauss et c'est dans le rôle de Don Giovanni qu'il s'est produit en février 2006 à Berlin dans l'opéra de W.A. Mozart. La même année, Edwin Crossley-Mercer a fait ses débuts au Berliner Staatsoper Unter den Linden dans le rôle de Kilian dans *Der Freischütz* de C.M von Weber. Il y est de nouveau invité quelques semaines plus tard pour interpréter le rôle du Vicomte de Cascada dans *Die lustige Witwe* de F. Léhár. En décembre 2006, il y a chanté un Juriste et un étudiant dans *Doktor Faust* de F. Busoni sous la direction de Daniel Barenboim.

Edwin Crossley-Mercer mène également une carrière de récitaliste notamment avec Michaël Guido avec qui il crée une relation de travail privilégiée donnant lieu à de nombreux concerts en France, à l'Abbaye de Royaumont, au Sénat à Paris, en Allemagne aux Mecklenburgische Festspiele et plus récemment à l'auditorium du Louvre et au Festival de Pâques de Deauville (avec Jérôme Ducros).

Christopher Gould piano

Christopher Gould a étudié la musique à Clare Collège à l'Université de Cambridge, avant de gagner une bourse pour poursuivre ses études au Collège Royal de Musique où il a étudié l'accompagnement avec John Streets et Malcolm Martineau soutenu par l'association The Countess of Munster Musical Trust. En 1996, il fut le premier jeune pianiste à recevoir un prix de l'association The Geoffrey Parsons Trust, suivi du Prix Gerald Moore en 1998 et du premier prix pour accompagnement de la Wigmore International Song Competition en 2001.

Christopher est pianiste en résidence et formateur à plusieurs universités d'été, et divise son temps entre la formation et une carrière très remplie de soliste. A Londres il a joué avec des artistes comme Sarah Walker, Ann Murrey, Lorraine Hunt Lieberson et Geraldine McGreevy au Wigmore Hall, à St Johns Smith Square, à la Purcell Room et à la BBC Radio 3. Il a participé à des concerts et récitals au Festival d'Aix-en-Provence, à l'Opéra de Lille, mais aussi en Italie, en Israël et au Japon. Des projets à venir comprennent une tournée au Royaume-Uni avec le baryton-basse Andrew Foster, pendant laquelle ils donneront le *Winterreise* dans une présentation multimédia pour Opera North. Christopher vient d'enregistrer des mélodies de Benjamin Britten pour la maison de disques BIS Records avec le ténor Daniel Norman.